

— 246 —

Casset ho deus ma dousic coant,  
Oh ! ia, da Wengamp d'ar gouant.

Ha pa goustfe d'in pemp cant scoet,  
Me iell da Wengamp d'hi gwelet.

Bars en Gwengamp p'on arruet,  
Ma mestrès coant am eus gwelet.

— Bonjour ha joa, ma dousic coant,  
Deut-on d'ho cuelet da Wengamp.

Lavaret d'in ma mestrezic,  
Petra lâr d'ac'h ho calonic ?

— Ma c'halonic a lavar d'in  
Caret vad d'ann nep a gar d'in ;

Caret vad d'ann nep a gar d'in,  
D'in ma c'hunan, dreist pép-hini.

— Tri re votou am eus uzet,  
Ma dousic coant, 'tont d'ho cuelet ;

Prest on da uzan 'r bewar re,  
Ha c'hoas n'ouzon ket ho toare.

— Mar oc'h scuiz oc'h uza botou,  
Deut war zodennou ho lèrou,

Pe grèt ober 'r galochoù lezr,  
Pe, mar doc'h scuiz, chomit er gêr ;

---

## CALONAD EUR VESTRÈS

---

Didosta, envnic rouz, gant da vouez trionfant,  
Da zilaou prepozio en-tre daou den iaouanc ;  
Da zilaou ar prepozio a zo bet en-tre-z-he ;  
Te oa en plas da alloud zilaou piz anezhe ;

— 247 —

Ils ont envoyé ma douce jolie,  
Oh ! oui, à Guingamp, au couvent.

Et quand il m'en coûterait cinq cents écus,  
J'irai à Guingamp la voir.

A Guingamp quand je suis arrivé,  
Ma maîtresse jolie j'ai vu.

— Bonjour et joie, ma douce jolie,  
Me voici venu vous voir à Guingamp.

Dites-moi, ma maîtresse gentille,  
Que vous dit votre petit cœur ?

— Mon petit cœur me dit  
De vouloir du bien à qui m'en veut aussi ;

De vouloir du bien à qui m'en veut aussi,  
Et à moi-même, plus qu'à personne.

— Trois paires de sabots j'ai usé,  
Ma douce jolie, en vous venant voir ;

Je suis sur le point d'user la quatrième,  
Encore ne sais-je pas votre pensée.

— Si vous êtes las d'user des sabots,  
Venez sur la semelle de vos bas,

Ou faites faire des galoches en cuir,  
Ou si vous êtes las, restez chez vous !

---

## PEINE DE CŒUR D'UNE MAÎTRESSE

---

Approche, fauvette, avec ta voix triomphante, [gens ;  
Pour écouter les propos (qui ont été échangés) entre deux jeunes

Pour écouter les propos qui ont été (échangés) entre eux ;  
Tu étais bien placée pour pouvoir les bien écouter ;

Te oa en plass da alloud zilaou piz anezhe,  
Ar c'homjo elocant a oa bet en-tre-z-he.

Ma mestrezic 'zo hanvel deuz eur boket sousti,  
Pe diouz eur rozen ru, pa ve 'n he iëoni ;

Pa ve troc'het he grïo a deu da dristaad ;  
O Doue, ma c'halon baour, na oufes biken päd !

O Doue, ma c'halon baour, penoz e pädï te,  
Na da lavaret adieu d'hes dous, d'hes carante ?

O Doue, ma c'halon baour, rannan ri gant glac'har,  
O lâret adieu d'hes dous, d'hes dous 'n hini da gar !

Disul ar c'hazimodo, 'wit ar bloaz tremenet,  
Me a oa gant ma mestrès en corn he c'habinet ;

Ha me o clewet unan o drouc-comz ac'hanon,  
'Vel, war ar batimancho, pa ve tenno canon ;

Me o clewet eur gwall-deod o drouc-comz war ma städ,  
Evel an tenno canon 'bars en creiz eur gombad.

Me 'erigin em mestrezic hac hen em retiran,  
Ha me o vonet ganthi d'ar c'hambrijo huëllan.

Nac he zad a oa enn-ho, na war toul dôr he gambr,  
Eur visaj a oa outhan 'vel bisaj eun tyrant.

— Mar na garet-hu, ma merc'h, dilezel an den-ze,  
M'ho privo deuz ma mado, en durant ma buhe !

Fanchon, 'vel ma deus clewet, hec'h à d'he c'habinet,  
Nä da scrivan eul lizer gant eur galon touchet <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Une autre leçon donne une fin différente. La jeune fille répond à l'ordre intime par son père :

— Ho zalv ho crâz, emezhi, ober se mar ve ret,  
Abenn eun tri de aman vin marw hac interret ;

Aben eun tri de aman, vin marw hac interret  
'Bars en berred Gurnhuël <sup>1</sup>, p' ôtramant er porched !

Ha me ho ped holl breman, pôtréd a C'hurnhuël,  
Pa glewfet a vin maro, laret peb a beden,

Ha pedet ar véleïen da dont d'am interrïn,  
Ebars er c'heur huëllan, en corn ar marchepi.

Laket eur groaz war ma be, ha scrivet war-n-ezhi  
Penoz a vin-me marwet gant ar melanconi.

Me ho ped, ma zervijer, pa glewfet vin maro,  
Na prenet eun habit du, da dougen d'in canvo ;

Na prenet eun habit du, da dougen d'in canvo,  
Rac abalamour d'ac'h-c'hui eo a vin-me maro !

<sup>1</sup> Gurnhuël, commune des Côtes-du-Nord, canton de Belle-Isle-en-terre.

Tu étais bien placée pour pouvoir les bien écouter,  
Les paroles éloquentes qui furent (échangées) entre eux.

Ma maîtresse est semblable à un bouquet de soucis,  
Ou à une rose rouge, quand elle est en sa gaité. [tristement ;

Quand ses racines sont tranchées, elle vient à se pencher  
O Dieu, mon pauvre cœur, tu ne saurais désormais résister!

O Dieu, mon pauvre cœur, comment résisteras-tu,  
Lorsqu'il te faudra dire adieu à ta douce, à ton amour ?

O Dieu, mon pauvre cœur, tu te briseras de douleur,  
En disant adieu à ta douce, à ta douce qui t'aime !

Le dimanche de Quasimodo, l'année passée,  
J'étais avec ma maîtresse, dans le coin de son cabinet,

Et moi d'entendre quelqu'un mal parler de moi, [non ;  
Aussi violemment que, sur les bâtiments, quand on tire le ca-

Moi d'entendre une mauvaise langue mal parler de ma condi-  
[tion,  
(En langage) aussi violent que les coups de canon, au milieu  
[d'un combat

Moi d'empoigner ma maîtresse et de me retirer,  
Et moi d'aller avec elle aux chambres les plus hautes.

Son père était là, sur le seuil de la porte de sa chambre,  
Il avait une face (aussi terrible) que la face d'un tyran.

— Si vous ne consentez, ma fille, à délaisser l'homme que  
Je vous priverai de mes biens, durant ma vie ! [voilà ,

Françoise, dès qu'elle a entendu, va à son cabinet  
Écrire une lettre, avec un cœur blessé<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> — Sauf votre grâce, dit-elle, s'il faut faire cela,  
Dans trois jours d'ici, je serai morte et enterrée ;

Dans trois jours d'ici, j'a serai morte, et enterrée,  
Dans le cimetière de Gurunhuel, ou bien dans le porche !

Je vous prie maintenant, gars de Gurunhuel,  
Quand vous entendrez dire que je serai morte, de dire chacun une

Et priez les prêtres de venir m'enterrer [prière ;  
Dans le chœur le plus élevé, au coin des marches (de l'autel).

Mettez une croix sur ma tombe, et écrivez sur elle  
Que je serai morte de mélancolie. [serai morte,

Je vous prie, mon serviteur, quand vous entendrez dire que je  
Achetez un vêtement noir, pour porter mon deuil ;

Achetez un vêtement noir, pour porter mon deuil,  
Car c'est à cause de vous que je serai morte !

— 250 —

— Otro Doue ! ma Doue ! n' gavfen ket cannader  
Hac a gasfe ewit-on d'am dous coant eul lizer ?

Gasfe d'ezhan eul lizer ve skrivet gant ma goad,  
'Wit ma ouño ma mignon darn deuz ma c'halonad.

— Na, ma c'hoar Fanchon, skrivet ho lizero, pa gerfet,  
Eur c'hannader 'wit ho c'hass d'ac'h-c'hui na vanco ket...

— Na demad d'ac'h-c'hui, tad cri, tad cri ha dinatur,  
C'hui resevfe eul lizer deuz dorn ho crouadur ?

C'hui resevfe eul lizer deuz ho merc'h Franseza ?  
Lavaret deus d'in e-man 'n hec'h amzer diweza.

He zad o clewed se a ra réflexion ;  
Daoust pegen cri ez eo, ê touchet he galon ;

Hac hen o pignel neuze na d'he gambr huëllan,  
'Chomm eur momedic amzer, ewit em studian...

— Dâlet, ma c'hoar Fanchonic, dâlet al lizer-man,  
Commerret scabel da lenn ar pezh 'zo war-n-ezhan.

— Ha te, ma breur, emezhi, commer lanz pe gleze,  
Ewit treujin ma c'halon, poan na ri 'ket d'in-me !...

Me a zavo eun dourel war vordic ar mor dôn,  
Hac a welo ac'hane demarcho ma mignon ;

Ha me a welo du-hont lestr newe o tonet,  
Hac en honnes a vezo ma dous muian caret ;

'Bars en honnes a vezo, ma dous, ma gwir vignon,  
An hini hen eus plantet eur pognard em c'halon !...

. . . . .

Kent 'wit finissan ma zôn, am eus c'hoant da lâret  
Eur gir war ar garante 'ntre pôtréd ha merc'hed.

Carante ar pôtr iaouanc 'zo pluenn war an dour,  
Eur zantimant goloët hac eur speret treitour.

Carante ar plac'h iaouanc a zo scanv 'vel ar pell,  
A dremen en eun instant, gant eur barrad awel !



— Seigneur Dieu ! mon Dieu ! ne pourrais-je trouver un mes-  
Qui porterait pour moi à mon doux joli une lettre ? [sager

Qui lui porterait une lettre écrite avec mon sang,  
Afin que mon ami sache quelques-unes de mes peines de cœur.

— Ma sœur Françoise, écrivez vos lettres, quand vous voudrez,  
Messager pour les porter ne vous fera point défaut...

— Bonjour à vous, père cruel, père cruel et dénaturé,  
Recevriez-vous une lettre de la main de votre enfant ?

Recevriez-vous une lettre de la part de votre fille Françoise ?  
Elle m'a dit qu'elle était à ses derniers moments.

Son père, en entendant cela, se prend à réfléchir ;  
Si cruel qu'il soit, son cœur est attendri.

Et lui de grimper alors à sa chambre la plus haute,  
(Et) de rester un peu de temps à s'examiner...

— Tenez, ma sœur Françoise, tenez cette lettre,  
Prenez un escabeau pour lire ce qu'elle contient.

— Et toi, mon frère, dit-elle, prends lance ou glaive,  
Pour me transpercer le cœur, tu ne me feras point de mal !...

Je bâtirai une tourelle sur le bord de la mer profonde,  
Et verrai de là les allées et venues de mon ami ;

Et verrai là-bas une barque neuve venir,  
Et, en celle-là, sera mon doux (ami) le plus aimé ;

En celle-là sera mon doux, mon vrai ami,  
Celui qui m'a planté un poignard dans le cœur !...

. . . . .

Avant de terminer ma chanson, j'ai envie de dire  
Un mot sur l'amour qui unit garçons et filles.

Amour de jeune gars est une plume sur l'eau,  
Un sentiment dissimulé et un esprit traître ;

Amour de jeune fille est léger comme la balle (d'avoine),  
Il passe en un instant, avec un coup de vent.